

JAFAR PANahi PRODUCTION  
et LES FILMS PELLEAS  
PRESENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
**PALME D'OR**  
2025

# UN SIMPLE ACCIDENT

UN FILM DE  
**JAFAR PANAHİ**



卷之三





# Un simple accident de Jafar Panahi

ENTRETIEN AVEC LE CINÉASTE

## Que s'est-il passé pour vous depuis *Aucun ours*, votre film de 2022 ?

Comme cinéaste, je suis entré dans une nouvelle période. Depuis mes débuts avec *Le Ballon blanc* en 1995 jusqu'à *Hors jeu*, j'ai travaillé en me consacrant à mes problèmes de réalisateur. Il y avait des pressions bien sûr, mais je pouvais me concentrer sur les solutions concernant mes films. Après ma première arrestation, en 2010, et la condamnation qui m'interdisait de filmer et de voyager, je me suis focalisé sur ma propre situation. Alors qu'avant ma caméra était tournée vers l'extérieur, à partir de ce moment elle a été tournée vers l'intérieur, vers ce que je vivais, et qui se traduit par ce que j'ai réalisé, de *Ceci n'est pas un film* à *Aucun ours*. Mais à présent que ces restrictions ont été levées, j'ai senti que je devais me retourner vers l'extérieur, mais d'une manière nouvelle, marquée par l'expérience de toutes ces années, et aussi par mon deuxième séjour en prison, de juillet 2022 à février 2023. Donc ma caméra a panoté vers l'extérieur à nouveau, mais avec un point de vue différent de celui de la première période.

## Peut-on dire que *Un simple accident* est directement né de votre deuxième emprisonnement ?

Absolument. Depuis le début, mes films concernent ce qui se passe dans la société, dans l'environnement dans lequel je vis. Donc évidemment, quand on m'enferme durant sept mois dans ce milieu très particulier qu'est la prison, cela va se retrouver dans le cinéma que je ferai. Déjà, lors de ma première arrestation, en 2010, mon interrogateur me disait : «*mais pourquoi faites-vous ces films-là ?*», je lui répondais que je fais des films en fonction de ce que je vis, et je lui disais que donc, ce que j'étais en train de vivre se retrouverait forcément d'une manière ou d'une autre dans un film. Et c'est ce qui s'est produit dans *Taxi Téhéran* à travers la conversation avec l'avocate Nasrin Sotoudeh. Mais la deuxième expérience de la prison m'a changé encore plus profondément. En sortant, je me suis senti obligé de faire un film aussi pour ceux que j'avais rencontrés en cellule. Je leur devais ce film-là. J'en parle à partir de mon expérience personnelle, mais cette expérience est synchrone de ce qui s'est passé simultanément dans la société iranienne en général,

avec la révolution Femme-Vie-Liberté à partir de l'automne 2022. Énormément de choses ont changé au cours de cette période.

## Comment cette expérience vécue en prison se transforme-t-elle en un film, ce film-là ?

Pour le scénario, l'idée de départ est venue très vite, je me suis demandé ce qui se passerait si l'un de ceux qui m'entouraient en prison, une fois sorti, mettait la main sur quelqu'un qui lui avait fait subir tortures et humiliations. Cette question a été le point de départ d'un travail d'écriture avec deux amis scénaristes, Nader Saïvar et Shadmehr Rastin. Nous avons commencé à faire des esquisses de développements possibles à partir de cette interrogation, mais j'ai compris que l'important était l'authenticité des récits de ce qui se passe en prison, et des manières différentes de le raconter. J'ai fait appel à quelqu'un qui a fait beaucoup de prison, il y est d'ailleurs hélas à nouveau, Mehdi Mahmoudian. Il m'a aidé pour les dialogues, en s'inspirant à la fois de ce qui se passe en prison et des façons très diverses, qu'ont ceux qui en sont sortis d'en parler.



«Depuis le début, mes films concernent ce qui se passe dans la société, dans l'environnement dans lequel je vis.»

## Avez-vous pu filmer ouvertement, ou avez-vous dû comme pour les autres films tourner de manière clandestine ?

Comme je n'avais demandé aucune autorisation (que je n'aurais de toute façon jamais obtenue), j'ai dû maintenir les mêmes méthodes clandestines que pour mes précédents films. Peu avant la fin du tournage, des policiers en civil sont intervenus et ont exigé qu'on leur remette tous les rushes. J'ai refusé, alors ils ont menacé d'arrêter toute l'équipe. Ils ont continué à faire pression, cette fois en menaçant de bloquer le tournage. Finalement, ils ont renoncé à nous arrêter. On a suspendu le tournage, puis on a repris et pour finir plus rien ne s'est passé.

## Qui sont les acteurs et actrices ?

Celui qui joue Vahid, Vahid Mobasseri, est un acteur azéri (*de l'Azerbaïdjan iranien, région du Nord-Ouest du pays dont est originaire Jafar Panahi*). Il travaille pour la télévision de Tabriz, et il jouait celui qui me louait une chambre dans *Aucun ours*. Quand il n'a pas de travail comme comédien, il est chauffeur de VTC. Maryam Afshari, qui joue Shiva, n'est pas actrice, elle est arbitre de karaté,

Hadis Pakbaten la mariée, est comédienne de théâtre. Le marié, Majid, est interprété par mon neveu, qui était déjà dans *Taxi Téhéran*. Mohamad Ali Elyasmehr, qui joue Hamid, est à la fois menuisier et a fait des études en théâtre. Salar, l'homme plus âgé rencontré dans la librairie, est interprété par Georges Hashemzadeh, qui est réalisateur et acteur. Le seul qui soit un acteur de cinéma est Ebrahim Azizi, qui joue Eghbal, mais c'est un acteur qui ne travaille que pour des films hors système, il refuse de participer à des productions ayant reçu l'approbation de la censure.

## Peut-on dire que Vahid, Shiva, Hamid... représentent des personnes précises ?

Ce sont des personnages de fiction, mais ce qu'ils racontent avoir subi est arrivé à des prisonniers, dans la réalité. Ce qui est réel aussi, c'est la diversité de ces profils, et également des manières de réagir. Certains deviennent à leur tour très violents, obsédés par la possibilité de se venger, tandis que d'autres essaient malgré tout de prendre du recul, réfléchissent à des possibilités à plus long terme. Certains étaient très politisés, ou le sont devenus, d'autres pas du tout,

ils ont été pris un peu par hasard. C'est le cas du personnage central, Vahid, qui est un ouvrier ayant seulement réclamé qu'on lui paie son salaire. Le régime ne fait pas le détail. Les autres personnages du film incarnent chacun et chacune un des multiples groupes qui constituent de manière plus ou moins organisée l'opposition. Ces groupes sont souvent en conflit ouvert entre eux, y compris à l'intérieur des prisons. Ils sont tous d'accord pour être contre le régime, mais pour le reste... Depuis la mort de Mahsa Amini et le mouvement Femme-Vie-Liberté, le rejet du régime s'est généralisé. Souvent sans savoir par quoi le remplacer. Et c'est visible à l'œil nu, ne serait-ce que du fait qu'aujourd'hui, un très grand nombre de femmes apparaissent en public sans foulard. Cette désobéissance de masse était totalement inimaginable il y a encore quelques années, mais les scènes du film tournées en pleine rue avec les actrices sans foulard correspondent à l'état des choses aujourd'hui. Les femmes iraniennes ont imposé cette transformation. ●

# Un simple accident

## SYNOPSIS



Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.

En salles à partir  
du 1<sup>er</sup> octobre

Iran, France, Luxembourg,  
2025, 1h42

### Scénario et réalisation

Jafar Panahi

### Avec

Vahid Mobasseri  
Maryam Afshari  
Ebrahim Azizi  
Hadi Pakbaten  
Majid Panahi  
Mohamad Ali Elyasmehr  
Georges Hashemzadeh  
Delmaz Najafi  
Afssaneh Najmabadi

### Image

Amin Jafari

### Montage

Amir Etmian

### Son

Abdoreza Heidari

### Décor et costumes

Leila Naghdi

### Production

Jafar Panahi Production  
et les Films Pelléas

### Co-production

Bidibul Productions, Pio & Co,  
Arte France Cinéma

### Distribution

[www.memento.eu](http://www.memento.eu)

**memento**

## Jafar Panahi

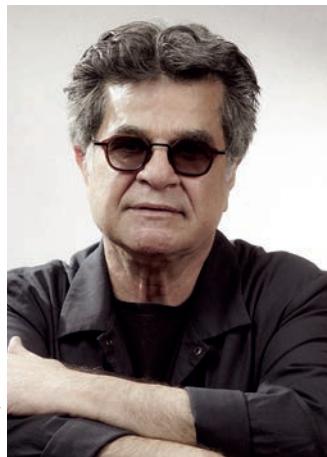


Photo © Majid Saeedi

Jafar Panahi est né en 1960 à Mianeh en Iran. En 1995, il réalise son premier long métrage pour le cinéma, *Le Ballon blanc*, dont le scénario est co-écrit avec Abbas Kiarostami. Il enchaîne avec *Le Miroir* et, trois ans plus tard, il crée l'événement

au festival de Venise avec *Le Cercle*, qui obtient le Lion d'Or et le prix Fipresci. En juillet 2009, Jafar Panahi est arrêté une première fois après qu'il ait assisté à une cérémonie en la mémoire d'une jeune manifestante tuée au cours des manifestations qui ont suivi la réélection controversée du président Mahmoud Ahmadinejad. En 2010, le cinéaste est condamné à ne plus réaliser de films, écrire de scénarios, accorder d'entretiens à la presse, ni quitter son pays pendant 20 ans, sous peine de six ans d'emprisonnement. En février 2015, Jafar Panahi dévoile *Taxi Téhéran* au festival de Berlin. Le 11 juillet 2022 il est arrêté et ne sera libéré que le 3 février 2023 après une grève de la faim.

Ce document vous est offert  
par votre salle et l'AFCAE

**AFCAE**  
ASSOCIATION FRANÇAISE DES  
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française  
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
T 01 56 33 13 20

[www.afcae.org](http://www.afcae.org)

Avec le concours du

**CNC** centre national  
du cinéma et de  
l'image animée